

très sérieux, les yeux rivés à leurs bouchons. La partie s'engageait. Le premier succès fut pour Grattesouche. Il tira une ablette ; et son émotion fut telle qu'il cria : ho ! le souffle coupé, envoyant presque le poisson dans les arbres du quai. Mais aussitôt Ribelaine en prit une à son tour ; et, manifestement, cette dernière était le double, comme grosseur. Grattesouche pinça les lèvres. Le silence reprit. Cinq minutes s'écoulèrent ; puis, coup sur coup, Ribelaine tira de l'eau deux nouvelles ablettes :

— Oh ! des petites ! fit Grattesouche.

Ribelaine ne répondit pas, se contentant de siffloter un air joyeux.

Au bout d'une heure, Grattesouche était toujours avec son ablette, une maigre ablette étique, anhéante et qui commençait de chavirer dans son pot, montrant le blanc. Ribelaine, au contraire, en avait pris une dizaine ; et comme, pour narguer Grattesouche, il avait placé justement le seau où elles nageaient entre eux deux, de sorte qu'elles lui tiraient l'œil, qu'il ne pouvait s'empêcher de les regarder avec colère : de belles ablettes élancées avec des dos blonds à reflets fauves et verts ; et ces poissons narguaient celui de Grattesouche, le tournaient en dérision positivement, le réduisaient à des proportions de vairon.

Tout à coup Ribelaine, qui suivait son flotteur avec une attention intense depuis un moment, le vit s'enfoncer. Il tira ; il y eut une résistance manifeste ; la perche fléchit, comme si elle devait rompre ; mais le poisson parut hors de l'eau ; un poisson plus gros que tous les autres, et qui parut à Grattesouche énorme, monstrueux.

— Un gardon ! criait Ribelaine. Un gardon !

C'était vrai : on voyait du rouge aux nageoires. Grattesouche suffoqua. Ribelaine justement, dans la joie de cette capture, ne tarissait pas. Il évaluait la taille du poisson, son poids :

— Il a bien douze centimètres ; il pèse un quart !

Puis il détaillait ses émotions, presque un effroi lorsqu'il avait senti un poids pareil au bout de sa ligne.

L'agacement de Grattesouche, dont l'humiliation était accrue en proportion de la magnificence de son attirail, atteignit à son comble, lorsque enfin son bouchon, à son tour, commença de nager. Ça mordait. Il concentra toutes ses facultés. Lui aussi voyait un gardon à son hameçon, un gardon plus gros que l'autre, une carpe peut-être. Il se cala, pour se prémunir contre la secousse ; puis, triomphant, il tira de toute sa force. Le poisson jaillit de l'eau d'un tel élan qu'il eût été invisible sans son petit scintillement d'argent. Il retomba, dansant au bout du fil ; et il était si mince et si léger qu'il ne pouvait faire poids et que son frétillement l'écartait, le rendait insaisissable comme un vol de papillon. La déception de Grattesouche se changeait, devant cette obstination de la bête, en une colère. Il aurait voulu la prendre et la faire disparaître ; mais la bestiole s'entêtait à voltiger ; elle lui venait sur le nez, dans l'œil, puis repartait, étalant bien à tous les regards son exiguïté ridicule, son infinité dérisoire. Et, pour comble de déveine, en levant la tête, il perdit l'équilibre, se renversa sur le dos. Enfin Grattesouche se

LA DIFFÉRENCE



Mr Puff. — Pour quelle raison me comptez-vous vingt cents une coupe de cheveux, quand votre enseigne porte qu'une coupe de première classe coûte 15 cents, seulement ?

Le barbier. — Monsieur, je pu s'assurer dans la glace qu'il n'a certainement pas des cheveux de première classe !

mit sur ses pieds, finit par saisir l'ablette.

Ribelaine dit sournoisement :

— Matin, il vous a donné du fil à retordre, celui-là !

Puis, comme l'autre ne répondait rien, il ajouta :

— Oh ! les têtards, c'est malin comme tout.

— Un têtard ! bondit Grattesouche. Un têtard !

Il suffoquait, les yeux hors de la tête. Il regarda autour de soi, cherchant une vengeance. Il vit le dos gouailleur de Ribelaine, la raillerie de sa boîte à poissons où trônait le gardon à nageoires rouges. Et vlan ! avant qu'il eût eu le temps de penser, cédant à une colère immaîtrisable, il détacha un coup de pied, flanquant les poissons à l'eau.

Ribelaine, la face fouettée d'un coup de sang, ouvrit des yeux ronds ; sa bouche placide se tordit, montra, dans un angle, des dents jaunes. Et, s'aidant des mains et des genoux, il se leva, s'élança sur Grattesouche :

— Tiens, cochon ! va les chercher !

Le dos de Grattesouche creva la Seine. L'homme s'enfonça, laissant la vision de son visage hagard, de son gilet crème, de ses membres en l'air, vite disparue. Il n'y avait plus qu'un remous énorme où flottaient des ventres blancs de poissons.

Revenant à soi, pris d'une terreur folle, Ribelaine cria :

— Au secours !

Puis, comme il savait nager, il se jeta à l'eau. Il rejoignit Grattesouche qui se débattait. Il put le saisir, l'entraîna jusqu'à une rampe. Des débardeurs accourus l'aidèrent.

Alors, se secouant comme des chiens mouillés, Grattesouche et Ribelaine, sans un mot, allèrent reprendre leurs engins. Et, s'étant salués, très dignes, ils se tournèrent le dos et s'éloignèrent chacun de son côté.

JEAN REIBRACH.

LA VÉRITÉ



Mme Penoute. — Tiens, Penoute, je parie que je puis user douze de ces machines-là sans jamais devenir comme cette fille-là.

IL N'Y EN A PAS

Un jeune homme s'adresse chez un commerçant qui demandait un mesager, et la conversation suivante s'engage entre le patron et lui :

Le patron. — Et d'abord nous n'avons nul besoin de garçon paresseux ici. Aimes-tu l'ouvrage ?

Le garçon (fermement). — Non, monsieur.

Le patron. — Comment, tu n'aimes pas l'ouvrage et tu viens m'en demander ? Je veux, moi, un garçon qui l'aime.

Le garçon. — Il n'y en a pas, monsieur.

Le patron. — Comment, il n'y en a pas ? Mais si, et il en est venu ce matin au moins six, ici.

Le garçon. — Et comment savez-vous qu'ils aiment le travail, monsieur ?

Le patron. — Mais, parcequ'ils me l'ont dit.

Le garçon. — Ça, c'est pas difficile et je pourrais bien vous le dire, moi aussi ; mais je suis franc et je ne dis jamais de mensonges. Je n'aime pas le travail, je le dis. Je travaille pourtant, mais c'est parce que j'y suis forcé.

Cela fut dit d'une manière si décidée qu'il a eu la place.

IL DÉSIRAIT LES GAGNER

Le petit frère. — Mr Belletête, est-ce vrai que vous aimez bien ma sœur Exilda ?

Mr Belletête. — Mais certainement, mon petit ami. C'est une drôle de question que tu me fais là. Pourquoi veux-tu le savoir ?

Le petit frère. — Parce que Exilda a dit qu'elle donnerait bien dix piastres pour le savoir et que j'aimerais bien les gagner.

DEVINETTE



Voilà bien le voyageur qui s'est blessé, mais où est le jeune homme qui l'accompagnait ?

PRENEZ L'EXTRAIT ORCHITIQUE CONCENTRÉ DU DR FRED. J. DEMERS,

contre la Fatigue ou Epuisement Cérébral, Idées Fixes, Scrupules, Maladies Nerveuses, Débilité Générale.

(Voir l'annonce)